Lexique et géographie – réflexions lexicologiques à partir d’enregistrements de récits patrimoniaux

Elisabeth Vigneau*¹

¹Université de Moncton – Canada

Résumé

Bien que rattachées politiquement et administrativement à la province de Québec depuis l’Acte de Québec en 1774, les îles de la Madeleine ont toujours été considérées historiquement comme faisant partie de l’aire linguistique acadienne (Carbonneau 1944; Massignon 1962; Poirier 2009; Falkert 2010; Comeau, King, et Leblanc 2016; King, Leblanc, et Grimm 2018; Leblanc 2021). Le point de départ de cette étude, ayant pour but d’observer la manière dont des unités lexicales peuvent être rattachées à des lieux géographiques, est un corpus d’enregistrements de récits patrimoniaux narrés par un Madelinot né au début du 20e siècle. Premièrement, une réflexion sur le français employé par le narrateur a été menée afin de répondre à la question suivante : comment situer et nommer diatopiquement et diachroniquement le français parlé aux îles de la Madeleine ?

La terminologie utilisée, ainsi que la manière dont le français parlé aux îles de la Madeleine est positionné dans l’espace, conceptualisé et mis en relation avec d’autres variétés par les linguistes (Martineau et al. 2018:320) a été recensé grâce à un corpus d’ouvrages linguistiques. Le domaine diatopique est l’endroit où la variation du français connaît l’amplitude la plus vaste (Gadet 2007:155), cependant l’on y observe un grand flottement terminologique.

Afin de poursuivre cette réflexion, une analyse du champ dérivationnel de l’unité lexicale *senne*, présente dans les récits patrimoniaux à l’étude, a été menée. Un corpus de vérification, composé d’ouvrages littéraires, d’articles de presse et de dictionnaires a été constitué. Les attestations métalinguistiques et épilinguistiques de *senne* et de ses dérivés mettent en lumière d’importantes différences entre les champs dérivationnels acadiens et québécois de cette unité lexicale.

De manière générale, les analyses lexicologiques menées dans cette étude montrent que les unités lexicales s’ancrent dans une réalité qui entoure une communauté. Les locuteurs font ensuite des liens entre les différents aspects de cette réalité et ces liens se répercutent dans leurs choix linguistiques (Nyckees 2006:19).

Mots-Clés: Français acadien, français madelinot, îles de la Madeleine, lexicologie

---

*Intervenant